



## Appel à communications

### Journée Mondiale de la Philosophie

### 21eme Rencontres Internationales sur les Nouvelles Pratiques Philosophiques

16 et 17 novembre 2022.

Maison de l'Unesco. Paris. France.

Université de Papeete. Tahiti. France.

« La distance »

<https://philo.sciencesconf.org/>

Les philosophes sont souvent vus comme des êtres humains qui prennent de la distance avec le monde : leur capacité de réflexion repose sur cette forme de distance. Par elle, ils peuvent penser avec sagesse, clarté et raison. Il semblerait que pour philosopher, on ait besoin de s'éloigner du monde et d'adopter une hauteur de vue sur l'existence. C'est la chouette de Hegel<sup>1</sup>, qui n'arrive qu'au crépuscule, après que les actions et affaires du jour se soient déroulées. En effet, si la philosophie cherche à dégager le sens de ce qui se produit, il est plus sage d'entendre que l'action soit achevée. Il serait donc nécessaire de philosopher en décalage avec l'évènement. Plus tard. À froid. Mais ce mythe est-il toujours vrai ? Est-ce qu'il ne faut pas, parfois, être *collé* à notre objet d'étude pour le comprendre réellement ? A-t-on besoin d'éprouver *intensément* le problème philosophique pour en extraire du sens ? Est-ce que ce n'est pas *dans* le phénomène, *au cœur* du phénomène, que se trouve la vérité ? Les nouvelles pratiques philosophiques, depuis les années 1990, semblent *a priori* davantage attachées à cette vision, dans la mesure où chacun.e est légitime pour livrer son expérience de vie et réfléchir à partir de là.

En même temps, il est peut-être dangereux de rester rivé à sa réalité. Et si nous faisons un pas de côté pour analyser notre société ? Les vertus de la prise de distance se ressentent parfois lorsqu'on effectue un détour par l'ailleurs : par le voyage, par le décentrement, par l'éloignement vis-à-vis de nos conventions enfermantes et ethnocentrées. Parfois, pour penser de façon critique, il est nécessaire de prendre une distance par rapport à la société dans laquelle on baigne : la distance possède alors une force critique. Pensons à Diderot, qui, depuis Tahiti<sup>2</sup>, reconstruisait son analyse des mœurs européennes du 18<sup>ème</sup> siècle, et en déduisait que les Européens subissaient une vision absurde et contradictoire de l'amour et du mariage.

---

<sup>1</sup> F. Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Préface, Paris, Tel Gallimard, 1940 (édition originale : 1820)

<sup>2</sup> D. Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*, Paris, Folio, 2002 (édition originale : 1772)

Un autre mythe est tenace, celui selon lequel le philosophe privilégie la raison et prend une distance forte avec les émotions. Pur esprit, il serait celui qui réfléchit rationnellement sans se préoccuper de sa vie affective. De la tradition platonicienne, nous (occidentaux) avons hérité l'idée selon laquelle il conviendrait de s'éloigner du corps, du sensible, du désir et de l'affectif pour philosopher correctement. En effet, ces éléments incarnés pourraient entraver la recherche de l'idée vraie. Alors, chez Platon, il faut s'élever, en son âme, vers le monde des Idées. Le philosophe regarde le monde, mais ne se le laisse pas attraper par sa dimension sensible. Qu'en penser aujourd'hui ? Peut-on encore considérer qu'il est possible de philosopher en ignorant notre vécu de chair et de sang ? Si l'on pratique la philosophie en vue de mieux connaître le monde, les autres et soi-même, comment peut-on se laisser prendre par cette illusion ? Peut-on faire fi de la vie émotionnelle ? La littérature – la fiction – n'est-elle pas, par exemple, un lieu de « bonne distance » (E. Chirouter) où peut se penser plus sereinement notre expérience du monde ?

Le philosophe crée donc de multiples distances lorsqu'il théorise. Mais qu'en est-il lorsqu'il enseigne ? C'est peut-être son air décalé qui lui confère à la fois autorité et excentricité. Mais lorsqu'on anime une pratique philosophique, doit-on garder cette forme de distance ? Faut-il construire une distance avec les participant.e.s ? Les nouvelles pratiques philosophiques tentent de s'éloigner du modèle classique de la leçon magistrale, par laquelle on tente de forcer l'admiration du haut d'un piédestal ciselé par les discours verbeux, incompréhensibles, charismatiques et profonds. Mais dans le cadre des pratiques philosophiques, on cherche à philosopher ensemble sur l'existence : quelle distance faut-il alors garder dans sa posture ?

En somme, le lien entre la philosophie et la notion de distance nous amène à explorer différentes pistes :

- **Axe 1. La distance face aux évènements** : la philosophie a-t-elle besoin de prendre une distance avec l'expérience vécue et sensible ? Doit-elle utiliser des médiations pour parvenir à penser des questions sensibles : la fiction, les histoires, les arts ?

- **Axe 2. La distance face aux émotions** : quelle distance le travail philosophique doit-il prendre face aux émotions ? Que faire des émotions dans les pratiques philosophiques ? Faut-il les prendre en compte ? Comment ?

- **Axe 3. La distance face à soi-même** : l'une des ambitions de la philosophie est de nous aider à mieux nous connaître nous-mêmes. Par le dialogue intérieur et le dialogue collectif, on prendrait conscience de soi, de ses idées, de ses opinions et de ses préjugés, on prendrait une distance éclairante face à soi. Comment cette prise de distance de soi avec soi se produit-elle ? Quels sont ses effets ?

- **Axe 4. La distance face aux participant.e.s** (enfants, adolescents, adultes) : quelle distance doit-on entretenir avec les participant.e.s ? L'autorité de l'animateur philosophe est singulière. Parfois, il doit être, en quelque sorte, authentique : il a l'autorisation, occasionnellement, de montrer son individualité. Et en même temps, doit-il se conformer à la tradition pédagogique selon laquelle il convient d'instaurer un « mur » entre soi et les discutant.e.s ?

- **Axe 5. La distance entre les participant.e.s** : La discussion philosophique ouvre un espace de communication qui peut déboucher sur des accords ou désaccords entre différents points de vues. Mais y-a-t-il des distances, des frontières, infranchissables entre les participants ? des barrières culturelles, linguistiques, géographiques, des principes, des valeurs qui seraient trop éloignées pour

pouvoir penser ensemble ? La distance, numérique ou physique, entrave-t-elle ou favorise-t-elle le dialogue philosophique ?

**Chaque proposition de contribution devra s'inscrire dans un des « chantiers » des Rencontres qui proposent un appel à communication<sup>3</sup> (Philo : École, Cité, Formation, Soin) et comporter :**

**Pour les communications (40mn d'exposé et 20mn de discussion).**

- Un titre et les axes choisis
- Un résumé (700 mots max.)
- Une rapide présentation de l'auteur(e) (50 mots max.)
- Une bibliographie de 5 titres maximum

**Pour les exercices (1H30 de pratique et 20 mn de discussion)**

- Un titre
- Un résumé de l'exercice avec son objectif (700 mots max.)
- Une rapide présentation de l'auteur(e) (50 mots max.)

A déposer sur  
<https://philo.sciencesconf.org/>

Date limite : 1 septembre 2022  
Date de réponse : 20 septembre 2022

---

<sup>3</sup> ATTENTION : les chantiers « Philo-Arts » et « Philo-Pratiques » ne proposent pas à d'appel à communications.